

## L'AVENT...

### POUR NE PAS TUER LE TEMPS !

Cela fait plusieurs semaines que les vitrines des magasins nous rappellent la proximité des fêtes de Noël : tout était déjà prêt dans les vitrines et les échoppes au lendemain de la Toussaint ! Pourtant, comme dit le célèbre adage que



l'on doit au chansonnier montmartrois **Jules Jouy** (1855-1897) : « *Avant*

*l'heure, ce n'est pas l'heure.* » Préparer trop tôt Noël, c'est un peu comme tuer le temps liturgique qui l'annonce et le prépare...

« Tuer le temps » : encore une de ces expressions étranges de notre Langue française... Comme si le temps devait être supprimé... La plupart du temps (tiens ! encore lui...), on veut « tuer le temps » à cause de l'ennui, de la lassitude, de la mélancolie... Ne dit-on pas aussi « être rongé par l'ennui »?... « Tuer le temps... être rongé par l'ennui... » : autant d'expressions qui expriment ce



mal-être qui était déjà (et avec quel talent !) chanté par **Charles Baudelaire** (1821-1867) lorsqu'il voulait décrire cette lassitude profonde de l'ennui qui nous fait trouver le temps vide. Et le « spleen baudelairien », ce mal-de-vivre tragique qui peut toucher au désespoir, est resté célèbre dans la Littérature française. Je vous propose de relire *Spleen* LXXVIII, le dernier des quatre poèmes portant ce titre et peut-être le plus terrible, le plus angoissant :

*Quand le ciel bas et lourd pèse  
comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux  
longs ennuis,  
Et que de l'horizon embrassant  
tout le cercle  
Il nous verse un jour noir plus  
triste que les nuits ;*

Quand la terre est changée en un  
cachot humide,  
Où l'Espérance, comme une  
chauve-souris,  
S'en va battant les murs de son  
aile timide  
Et se cognant la tête à des  
plafonds pourris ;

Quand la pluie étalant ses  
immenses traînées  
D'une vaste prison imite les  
barreaux,  
Et qu'un peuple muet d'infâmes  
araignées  
Vient tendre ses filets au fond de  
nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent  
avec furie  
Et lancent vers le ciel un affreux  
hurlement,  
Ainsi que des esprits errants et  
sans patrie  
Qui se mettent à geindre  
opiniâtement.

- Et de longs corbillards, sans  
tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon  
âme ; l'Espoir,  
Vaincu, pleure, et l'Angoisse  
atroce, despotique,  
Sur mon crâne incliné plante son  
drapeau noir.

(Charles Baudelaire, *Spleen et Idéal*, *Les Fleurs du Mal* LXXVIII, 1861).

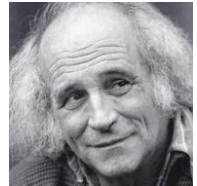
Quelle tristesse devait régner  
dans le cœur d'un être jetant sur  
la feuille blanche de tels mots,  
aussi sublimes soient-ils !... Après  
Baudelaire et jusqu'à notre époque,  
d'autres poètes exprimeront  
la même tristesse profonde  
devant une existence qui semble

dénuée de sens :

**Paul Verlaine**  
(1844-1896) dans  
*Romances sans paroles* (1874), ou  
plus près de nous :



**Léo Ferré** (1916-  
1993) dans *La mémoire et la mer* (1970) ;



**Mylène Farmer**  
(1961) dans  
*L'Horloge* (1988)  
mais aussi *Au lecteur* (2018),  
chaque fois en

reprenant un poème de  
Baudelaire. La  
même année  
2018, **Angèle**  
(1995), chante  
« *Tout oublier* » :  
après avoir  
constaté le *spleen* ambiant :



*L'ennui est inconditionnel,  
je peux ressentir le malaise des  
gens qui dansent,*

Angèle tente de l'exorciser :

*Le spleen n'est plus à la mode,  
c'est pas compliqué d'être  
heureux*

*Le spleen n'est plus à la mode,  
c'est pas compliqué,*

sauf que, pour y parvenir, il  
faudrait « *Tout oublier* » comme  
le résume le titre de la chanson :

*Essaie d'oublier que tu es seul,  
vieux souvenir comme l'ADSL  
Et si tout le monde t'a délaissée,  
ça s'est passé après les soldes...*

*Tout, il faudrait tout oublier  
Pour y croire, il faudrait tout  
oublier*

*On joue, mais là j'ai trop joué  
Ce bonheur, si je le veux je l'aurai*

*Ferme les yeux, oublie  
que tu es toujours seul  
Oublie qu'elle t'a blessé,  
oublie qu'il t'a trompée  
Oublie que t'as perdu  
tout ce que t'avais  
C'est simple, sois juste heureux,  
si tu le voulais, tu le serais...*

*Le spleen n'est plus à la mode,  
c'est pas compliqué d'être  
heureux*

*Le spleen n'est plus à la mode,  
c'est pas compliqué*

*Le spleen n'est plus à la mode,  
c'est pas compliqué d'être  
heureux*

*C'est simple, sois juste heureux  
Si tu le voulais, tu le serais...*

Personnellement, je ne pense pas  
que ce soit aussi simple : il ne  
s'agit pas seulement de vouloir  
être heureux (qui ne le souhaite  
pas ?...) pour l'être...

Alors ? Peut-être qu'il faudrait  
laisser la possibilité à notre temps  
de l'Avent de jouer son rôle dans  
ce monde qui chante sa vacuité  
de sens ?... Le chrétien ne veut  
pas tuer le temps, il veut habiter  
le temps parce que, pour lui, le  
temps n'est jamais vide : il con-  
tient l'annonce d'un Dieu qui  
vient nous rejoindre ; cette  
annonce, c'est l'Avent...



Le temps n'est jamais vide parce que notre Dieu y est présent... y est « au présent » comme nous le rappellent ces quatre bougies qui vont s'allumer l'une après l'autre sur nos couronnes, dimanche après dimanche...

Une couronne d'Avent, c'est rond comme une horloge, mais une horloge sans aiguilles... Pas besoin d'aiguilles en effet pour égrener le temps : le temps y est toujours au présent... « *Aujourd'hui, il vous est né un Sauveur* », entendra-t-on dans la nuit de Noël. La couronne d'Avent nous rappelle que c'est « aujourd'hui » que Dieu vient nous rejoindre dans nos vies, aussi joyeuses soient-elles, aussi difficiles soient-elles...

Angèle a raison quand elle insiste sur la volonté qui doit être en nous... mais pas la volonté de fermer les yeux pour « *Tout oublier* »... Non ! La volonté de les ouvrir au contraire afin de prendre le chemin « en Avent »,

non pas pour tuer le temps qui nous ennuie, mais pour habiter le temps qui nous offre Dieu... Avançons donc dans notre calendrier d'Avent où ce ne sont pas des friandises que nous découvrons derrière un bout de carton, mais la Lumière de Jésus le Christ qui vient nous rejoindre dans les fragments de nos vies... Pendant l'Avent, ne tuons pas le temps, mais prenons le temps de nous laisser rejoindre par Jésus, l'Enfant de la Crèche, le Crucifié de la Pâque... et Noël aura pour nous une tout autre saveur... Dans quatre semaines, notre cœur se sera élargi à la taille du cadeau que Dieu veut nous faire : faire reculer le *spleen* dévastateur de notre temps pour y laisser briller la lumière du Prince de la Paix... Ne tuons donc pas le temps, mais donnons à Dieu le temps de naître en nous...

Bon dimanche d'Avent !

**Chanoine Patrick Willocq**

